Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

52 | 2016

Chrononymes. Dénommer le siècle

Rebecca SPANG, *Stuff and Money in the Time of the French Revolution*

Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2015

Nicolas Delalande

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5016>

DOI : 10.4000/rh19.5016

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 204-205

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nicolas Delalande, « Rebecca SPANG, *Stuff and Money in the Time of the French Revolution* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 52 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5016> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5016>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Rebecca SPANG, *Stuff and Money in the Time of the French Revolution*

Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2015

Nicolas Delalande

RÉFÉRENCE

Rebecca SPANG, *Stuff and Money in the Time of the French Revolution*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2015, 360 p., 35 euros.

- 1 Rebecca Spang, auteure d'un premier ouvrage sur l'invention du restaurant (2000), s'intéresse dans son nouveau livre à l'histoire des assignats pendant la Révolution française. Cette monnaie-papier est depuis longtemps passée à la postérité comme le symbole de l'incompétence économique supposée des révolutionnaires français. L'histoire est bien connue : en faisant tourner à outrance la « planche à billets », les révolutionnaires n'auraient fait que précipiter la dépréciation monétaire, à l'image de l'hyperinflation qui plus tard allait toucher l'Allemagne de Weimar au début des années 1920.
- 2 Mais l'historienne ne se satisfait pas de ce récit, qui fait la part trop belle à une analyse purement quantitative de la monnaie car les assignats sont d'abord et avant tout, selon elle, une affaire politique, matérielle et sensible. C'est bien cette « matière » (*stuff*) qu'il s'agit de penser pour interroger à nouveau frais les relations entre citoyenneté politique et pratiques économiques à la fin du XVIII^e siècle. Les assignats sont pour Spang une sorte de condensé du processus révolutionnaire : conçus pour rétablir la confiance publique et conjurer les errements financiers de l'ancienne monarchie, ces bouts de papier sont aussi le vecteur par lequel les individus, quel que soit leur statut social, font l'expérience de la Révolution, de ses répercussions économiques et des nouvelles allégeances politiques qu'elle façonne. L'histoire qu'elle retrace est autant celle des débats – intellectuels et politiques – suscités par les assignats, que celle de leurs techniques de production, de leurs usages sociaux ou de leurs falsifications :

histoire intellectuelle, histoire politique et histoire socioculturelle sont donc ici étroitement imbriquées, à la différence d'autres approches qui privilégient une histoire résolument intellectuelle de l'économie politique (que l'on songe aux ouvrages récents, et fort intéressants, de Michael Sonenscher, John Shovlin ou Paul Cheney).

- 3 L'histoire des assignats a pour origine un dilemme clairement exposé dans le deuxième chapitre du livre. Les députés révolutionnaires prennent en effet dès 1789 deux engagements difficilement conciliables : ils suppriment, d'une part, toutes les taxes perçues sous l'ancienne monarchie, considérées comme injustes et illégales ; ils proclament, d'autre part, le caractère sacré et inaliénable des dettes émises par ce même régime, rejetant fermement tout projet de banqueroute. L'incertitude financière est alors à son comble : l'impôt ne rentre plus, mais l'Assemblée nationale s'engage quand même à respecter les droits des rentiers ! La rareté du numéraire justifie la création de nouveaux moyens de paiement. Les premiers assignats, imprimés dès la fin 1789, ne sont pas encore considérés comme une monnaie à part entière. Ils s'apparentent davantage à des lettres de change, dont la valeur est gagée sur les biens nationaux, constitués des propriétés confisquées au clergé puis à la noblesse émigrée. Contrairement aux apparences, les assignats ne résultent pas d'une pensée purement immatérielle ou artificielle de la monnaie ; pour leurs défenseurs, ils sont la représentation scripturale d'une réalité bien physique, les biens nationaux. Le recours au papier doit permettre à la valeur foncière, la plus essentielle qui soit, de se mouvoir et de circuler de mains en mains (chap. 3, p. 73-83). Une étude fouillée des débats parlementaires met ainsi paradoxalement au jour la pensée foncièrement matérialiste qui fut à l'origine de la création de cette monnaie-papier.
- 4 Ce n'est qu'un peu plus tard, après un vote de l'Assemblée en septembre 1790, que les assignats acquièrent le statut de monnaie légale et nationale, exigible pour le paiement des impôts. Émis en beaucoup plus grand nombre, et en plus petites dénominations, ils sont désormais utilisés par l'ensemble des citoyens. Cette massification suppose la mise en place de nouveaux procédés de fabrication, avec le regroupement des ateliers privés dans une seule et même manufacture centrale des assignats, placée sous la direction de Simon François Delamarche à l'été 1792 (lequel est finalement guillotiné en novembre 1793, après que la production des assignats a été nationalisée). Plus d'un millier d'ouvriers participent à la confection de cette nouvelle monnaie, qu'il convient de protéger contre les tentatives de falsification auxquelles se livrent les adversaires de la Révolution. Les assignats sont indissociablement perçus comme des instruments d'échange et des marqueurs de l'allégeance politique. Les faux-monnayeurs sont donc nécessairement les ennemis de la République (et passibles à ce titre de la peine de mort), tout comme ceux qui refusent d'accepter les assignats comme moyens de paiement. Pour lutter contre la spéculation, le marché de l'argent est strictement encadré en avril 1793, parallèlement à l'instauration du Maximum. La vigueur des affrontements politiques se prolonge bien après Thermidor : si la dépréciation des assignats est très vite attribuée aux excès de la Terreur, les Thermidoriens puis le Directoire continuent d'en émettre en tout aussi grand nombre (chap. 6). Le trouble révolutionnaire se réfracte dans l'augmentation permanente des prix, qui condamne à terme la monnaie-papier et culmine avec la banqueroute des deux tiers en 1797. La disparition annoncée des assignats soulève toutefois de graves problèmes de justice sociale, puisque les pauvres sont les derniers à pouvoir les échanger ou s'en débarrasser.

- 5 Le livre de Rebecca Spang propose une histoire sociale et politique du fait monétaire qui a peu d'équivalent dans l'historiographie française. Il montre également qu'en dépit de la création du franc germinal en 1803 les monnaies d'Ancien Régime ont continué de circuler jusque dans les années 1840 (chap. 7). Cet ouvrage apporte donc une triple contribution, à l'histoire de la Révolution française, à l'histoire de l'économie politique et à l'histoire des usages sociaux de la monnaie en France aux XVIII^e et XIX^e siècles. La monnaie constitue à l'évidence un observatoire particulièrement adapté pour étudier la manière dont passé, présent et futur s'articulent dans le quotidien révolutionnaire des populations.